EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

Trois gonzesses

Mon Babrak, je dois te raconter un peu ce qui s'est passé après la mission dans la Sérénissime. C'est pas vraiment une aventure, mais il s'est tout de même passé des trucs.

Déjà, quand je suis rentré, j'ai trouvé mon appartement en ruine. Un abruti avait dû oublier de fermer un robinet en partant, deux semaines auparavant. Eh là, en revenant, eh ben il restait plus grand chose. Ces planchers en cartagglo, ça vaut vraiment rien. Le logement s'était d'abord rempli comme une piscine, puis quand le sol avait été suffisamment ramolli, il avait dégringolé d'un étage, tout bêtement. Ma voisine du dessous a découvert la cata en rentrant le soir après le taf. Depuis des jours, elle me cherchait dans tout le quartier, un hachoir à la main.

Heureusement que j'ai fait une halte au bistrot avant de rentrer ; j'ai écouté les conversations et j'ai appris l'essentiel.

Ce qui fait que je suis pas rentré chez moi, Babrak. Je suis solennellement revenu vers mon vaisseau-van, je lui ai tapoté la carlingue : "Maintenant, Bébé, toi et moi ça va être permanent." Et c'est comme ça que j'ai emménagé pour de bon dans ma navette. On verra le temps que ça durera, mon pote.

Le deuxième truc que j'ai fait, c'est aller sonner chez Miles. Je savais pas encore de quoi j'allais lui causer, ni si j'allais causer. Il avait peut-être des trucs à me raconter, lui.

Quand il a ouvert la porte...

- « Monsieur Propre !!! Content de te voir, l'ami. Ouais, désolé, mais j't'ai trouvé ce surnom marrant. Tu vois, Salman, homme sale, Monsieur Propre. Bon, t'es pas aussi dégarni que ce djinn nettoyeur de chiottes qui passait dans les pubs télé, mais c'est marrant comme surnom, tu trouves pas ? Comment ça va ? Et ta dernière mission alors, avec Budi, Jojo, Valéria et Hallen ? Pas trop rasoir, pas trop de parlotte jojo-esques ou de sermons budiques ? T'as pu profiter d'un casino local, d'un bar animé et de p'tits plaisirs locaux ? Je suis sûr que t'as … »

Alors qu'il avait affiché un large sourire en ouvrant la porte, Miles s'était arrêté net. Faut croire, Babrak, que j'affichais pas ma tête des meilleurs jours.

Il m'a invité à entrer.

A l'intérieur, il avait fini de décorer son nouvel appart.

Plus de cartons entassés même pas déballés, plus de restes de simili-pizzas aliens étranges à moitié mangés traînant sur la table, plus de vaisselle sale s'accumulant dans l'évier ni de chaussettes jetées pêle-mêle sur le canapé, comme la première fois où j'étais venu frapper à sa porte. Dans un coin, des posters de super-héros et des affiches de films SF décoraient toujours un mur, mais il avait accroché sur les autres des images de paysages terrestres naturels, de forêts, de cours d'eau, de lever de soleil sur l'océan …

J'ai levé un sourcil étonné. C'était rangé. Apaisant. Et il avait l'air en forme.

Tant mieux.

J'étais vraiment pas dans mon assiette et en le voyant, j'ai compris, Babrak, pourquoi j'étais venu le voir.

- « Rentre donc et installe toi. J'ai 2-3 trucs à te dire sur les recherches que j'ai faites pendant ton absence, mais t'as ta tête des mauvais jours. Tu vas pas me dire que vous avez foiré la mission quand même ? Allez, donne-moi cinq minutes. Tu vas me raconter ça comme d'hab dans un coin tranquille, une p'tite virée entre potes. On va prendre ton camping-car NTM, heu, NT6, et hop … en avant la musique et comme l'éclair, on va buzzer vers l'infini et au-delà… »

Il cherchait visiblement à me dérider, mais j'avais pas trop la tête à ça. Il a sorti une paléo-bière de son frigo, m'a montré le canapé où je me suis assis sans trop parler et il est réapparu quelques minutes plus tard, un sac à dos à la main.

- « J'ai regardé un peu la carte de Norjane et y a un grand désert de sable bleu au sud. Ça te dit ? Mais avant, on va aller s'acheter des provisions. Le quartier est sympa, y a même un "Star-Trake Away » pas loin avec de la bouffe à emporter, tu vas m'en dire des nouvelles. »

On est partis acheter la boustifaille au Star-Trake Away. On en a pris pour un régiment ; la navette était tellement chargée qu'elle frottait un peu du cul. Bon, presque, mais tu vois l'idée.

J'étais encore un peu consterné par la vanne de Miles sur Monsieur Propre. Ce mec-là est encore plus navrant que moi, question humour. Avec quelques paléo-bières dans le nez, ça promettait d'être riche en blagues pourries, notre soirée. Heureusement qu'on allait dans le désert, et pas dans un restau douze étoiles.

Pendant que je mettais mon vaisseau sur trajectoire, je l'ai un peu taquiné :

- « Elle s'appelle comment ? »

- « Que qui quoi ? De quoi tu parles ? »

- « Allez, on me la fait pas ! Tu as rangé ton appart. Une chance sur deux que tu vas recevoir une donzelle. Une chance sur deux qu'elle est déjà repartie… »

- « Mais pas du tout ! J'ai pas le droit d'avoir un beau cadre de vie ? Juste pour moi, pour me sentir cosy ? C'est si impossible à concevoir dans ta p'tite tête de piaf ? C'est le nouveau Miles. Fini ma piaule en vrac de gamin naïf à la Mégacadémie. Finito. Terminado. White, la 32, la Confrérie, Sakaar, tous ces derniers évènements, ça m'a fait mûrir et réfléchir. Il était temps que j'tourne la page et que je sois un peu plus adulte … Et puis, tu me parles de donzelle. Tu sais, si je retrouve Irina un jour, autant avoir une piaule digne de ce nom pour l'accueillir. »

- « Bon, bon, d'accord, on se calme. Admettons. »

J'avais pas envie qu'il me boude, l'animal ! J'ai ajouté :

- *« En tout cas, meuf ou pas meuf, chapeau l'ami. C'est drôlement chouette, maintenant. Le genre d'endroit où on doit être content de rentrer après une mission. Tu as du goût, tu sais. »*

Il a essayé de ne pas sourire, mais j'ai vu qu'il était rose de fierté. Avec sa couleur de peau c'était pas facile à remarquer, mais je commence à le connaître…

Il m'a ramené maladroitement sur la mission :

- *« Et toi, à Venise, tu as dû voir des demeures bien mieux que ça. Il est comment, le palazzo de Jolinar ? »*

- *« Bah »*, j'ai fait. *« Trop grand. »*

Le silence est revenu dans l'habitacle. On volait sud-sud-ouest ; on rattrapait lentement le soleil qui se couchait.

- *« Ah flûte, Miles, j'ai failli oublier ! Tiens, je t'ai ramené un souvenir. »*

Il a levé un sourcil inquiet pendant que je farfouillais dans mes poches.

- *« Mais t'en fais pas hein, il sera parfait dans ton nouvel intérieur. Ça représente un monument de là-bas, m'a dit la vendeuse. Un truc typique. J'ai ratissé la place Saint-Marc pour trouver un objet valable. À part lui, il n'y avait partout que des horreurs. »*

Je lui ai tendu le paquet. Quand il a découvert la boule à neige avec, dedans, cette drôle de tour penchée, il a eu un sourire étrange.

- *« Heu… Merci. J'aurais… jamais pensé à mettre… ça chez moi. »*

- *« Ha ! Je suis bien content, alors ! »*

Miles est resté un bon moment silencieux, les yeux dans le vague, triturant la boule à neige entre ses doigts, la tournant et la retournant machinalement.

- *« Ça faisait longtemps qu'on m'avait pas fait de cadeau. C'est sympa... Ça m'rappelle les anniversaires avec mes potes. Chuis désolé, j'en ai pas pour toi… »* a-t-il fini par lâcher d'une voix basse, avant de reprendre :

- *« Comme t'as pas l'air de vouloir t'épancher sur vot' mission, ce qui se passe à Venise reste à Venise, hein, j'vais te résumer vite fait ce que j'ai découvert en faisant quelques recherches ici. Pas grand-chose en fait, malgré l'accréditation du Major McLambert. Je commence par Oracle, ça va pas t'étonner. Le père d'Irina, c'était un agent du KGB d'une Terre parallèle. Youri Derevko. Recrutement classique. Cursus classique à la Mégacadémie. Conceptech. Une dizaine de missions à son actif. La mère d'Irina, elle, s'appelait Karen Taylor. C'était une prof d'anglais, elle venait elle aussi d'une Terre parallèle. Pareil, recrutement et cursus classiques, elle était sensit. Elle a rencontré Youri sur les bancs de la Mégacadémie lors de leur apprentissage … On dirait une histoire d'amour classique d'un film d'espionnage version SF. Elle a fait 3 missions avant de se retirer du service actif d'elle-même pour devenir instructrice, quand Irina est venue au monde… »*

Il a marqué une pause, en poussant un long soupir :

- « La vie aurait dû sourire à ma chérie, tu vois, mais ce putain de destin en a décidé autrement. Son père a été porté disparu lors d'une mission sur une planète gelée, Protéus, peuplée de xénomorphes. Une équipe de secours, constituée d'ethnorangers et d'escorteurs, a été envoyée sur place et elle a plus donné signe de vie non plus. Du coup, ils ont envoyé une seconde équipe de secours, plus balaize, de vigilantes cette fois. Et rebelote. Plus de contact ! Selon les rapports que j'ai pu consulter, les 15 agents mégas ont été supposés morts, et Protéus classée comme planète prohibée ! Malgré cette interdiction, Karen a décidé de forcer les accès transit menant à Protéus pour essayer de s'y rendre toute seule et chercher le corps de son supposé défunt mari dans les grottes gelées de cette maudite planète. Mais y a eu un "accident de transit", c'est consigné comme ça dans les dossiers, et ces cons de sages mégas ont conclu sans certitude que cela avait dû disperser ses molécules dans le Non-Lieu. Putain de saloperie de chienne de vie. Du coup, ils ont collé Irina dans un centre de pupilles de Norjane, puis en famille d'accueil… »

- « Aaah les envois d'équipes à répétition, une grande spécialité des sages. On a vécu la même chose avec Ahmad sur Ikor. ça me rappelle le vieux gag de Tintin à la chasse aux gazelles. Version tragique, quoi...

En tout cas, l'info intéressante est que ton crunch était pas totalement étrangère à nos services. Cette grande rebelle était doublement enfant de Mégas. Je me demande si elle le sait, et si oui comment elle gère ça. »

J'ai posé ma paléo-bière sur le support à côté du tableau de bord et j'ai négocié un cumulo nimbus un peu vicieux.

- « En tout cas on peut dire que tu lâches pas l'affaire. »

Miles a rattrapé in extremis la boule à neige avec laquelle il jonglait nonchalamment avant qu'elle ne s'éclate sur la vitre. Il avait de sacrés réflexes quand même le bougre.

- « Lâcher l'affaire ? Tu veux rire ou quoi ? Jamais de la vie ! Faut juste que je sois discret... J'ai rien trouvé sur elle à la Grande Bibliothèque. Rien. Nada. Que dalle. Sauf le nom de l'orphelinat où elle a été placée. Sinon, aucun rapport méga ne mentionne Irina, Oracle ou la Confrérie. Et INK - O - Nu, ce super droïde je-sais-tout dont vous m'avez parlé, eh bien, il savait rien à son sujet et ne connaissait même pas l'existence de la 32 ! Et tu sais quoi, quand j'ai essayé d'accéder sans succès aux dossiers sur Oracle/Irina à la Grande Bibliothèque, y a une nana de la 32 avec une escouade de robots K-Trons qui s'est pointée dans ce lieu public en toute impunité, pour me conseiller "gentiment", en termes menaçants à peine voilés, de me tenir à carreau et d'arrêter mes recherches … Je vais faire profil bas un p'tit moment, mais je compte bien aller faire une petite infiltration discrète dans cet orphelinat pour fouiller leurs dossiers. De toute façon, la 32 me retombera sur le paletot un jour ou l'autre, tu sais… »

Il a froncé les sourcils, marqué une pause et s'est ouvert une paléo-bière avant de se tourner vers moi tout en s'en enfilant une bonne rasade. Puis il s'est lancé d'une voix grave dans un de ses longs monologues dont il avait le secret :

- « Quand Jojo a fait des recherches sur les deux artefacts de Rambaldi à not' retour de Sakaar et avant que j'vous demande de l'aide, il en a détecté cinq au total. Maintenant, White en a quatre... Ces trucs renferment de l'énergie méga, et pour Jojo ce n'sont a priori que des enveloppes qui s'raient reliées à des Entités Supérieures. Ces artefacts sont tous reliés entre eux par des "liens de brume", j'ai toujours pas

compris exactement ce que c'est, mais pire, il a détecté que tous ces liens convergeaient vers ma pomme !!! Comme si j'étais au centre d'une toile d'araignée ! J'ai bien choisi mon pseudo de super-héros tiens... White finira bien par le découvrir aussi, si ce n'est déjà fait. Même si j'arrête d'enquêter sur ma princesse rebelle, cet enfoiré finira donc par me retomber d'ssus. Alea jacta est.

Sinon, pour te répondre, Irina était au courant que ses parents étaient des messagers galactiques disparus en mission. C'est pour ça qu'elle voulait tant se venger des Mégas … et qu'elle a largement contribué à la création de la Confrérie ! Comme elle me l'a raconté lors de ces quelques jours passés en tête à tête dans la planque de Jojo, c'est un grand type de 2 mètres de haut, encapuchonné et vêtu d'une bure noire, une sorte de Sith® au look à la Palpatine® dont elle a jamais vu la tronche et qu'elle a jamais r'vu depuis, qui lui a parlé de la prophétie de Rambaldi et qui lui a demandé de récupérer ces artefacts. C'est ce "mentor", qu'elle m'a décrit comme mystérieux et inquiétant, qui lui a appris les arts surnaturels, et elle seule était au courant pour les artefacts. Pas les autres Nomegs… Et la création de la Confrérie, c'était juste dans le but d'avoir une force de frappe pour récupérer ces objets... Et Oracle y a vu aussi un moyen de se venger des Mégas... Voilà, t'en sais autant que moi mon pote. On peut dire que question amour facile, je suis gâté avec Irina.

Mais j'ai aussi fait des recherches sur Izek, la Méga latente originaire de Vulcanis que j'ai vue dans mes visions et croisée au Multivers Square Garden de la Ruche de Lobor, et aussi sur le monstre cthulhoïde que j'ai connement libéré chez les Indiens et qui hante mes transits. Eh bien ! J'ai pas … Mais putain, regarde-moi ça … »

Miles s'était arrêté net. Les yeux écarquillés, sa paléo-bière dans une main et la boule à neige dans l'autre, il fixait un point à l'horizon.

Et alors là, mon petit Babrak, je vais te demander de me croire. Ça peut paraître complètement fou, à tous les coups tu vas me prendre pour un menteur, mais pourtant, ce que je te raconte, c'est littéralement ce qui s'est passé.

On traversait une région de prés et de collines, habitée par quelques marginaux. Devant nous, une sorte de vaste nuage grisâtre flottait au ras du sol. On n'avait aucune idée de ce que c'était, ni Miles ni moi.

J'ai manœuvré la navette pour contourner le phénomène, mais ça ne se comportait pas comme une tempête normale. C'était extrêmement volatile, et avant même que j'ai pu comprendre, on entrait dans les franges du nuage. De près, ça ressemblait à une fumée grise avec des reflets métalliques.

Je me suis tourné vers Miles pour en discuter. C'était plus trop le moment de nous raconter nos vies.

Mais là, j'ai même pas pu en placer une, parce que toutes les alarmes du vaisseau se sont mises à beugler en même temps. Les derniers instruments qui voulaient bien fonctionner disaient tous la même chose : on était dans un horrible nuage magnétique. Une sorte de gigantesque électro-aimant vaporeux. Le truc avait changé tous les paramètres de vol et faisait délirer tous les calculateurs de bord. Le plus gros est que je ne savais même plus dans quelle direction nous orienter pour sortir du merdier. Et évidemment, ce qui devait arriver s'est produit. Dans une éclaircie entre deux tourbillons, j'ai vu un carré verdâtre. De l'herbe ; bien trop près ! On allait se vautrer !

J'ai redressé le vaisseau comme j'ai pu, et on a fait un atterrissage sur le bide ; le genre de manœuvre qui m'aurait fait rater mon permis 1000 fois. Ma pauvre navette ! Après un crash comme celui-là, elle allait s'en prendre pour 20 ans de psychothérapie ! Et sans doute plusieurs jours de réparation mécanique acharnée !

Comme il n'y avait rien à faire d'autre, on a équipé les respirateurs et on est sortis.

Le matériau du nuage s'accumulait déjà sur la carlingue, dans tous les creux du vaisseau. C'était une sorte de fibre métallique ; de la limaille. Des masses, des nuages de limaille de fer magnétisée ! Pas étonnant que mon van de l'espace ait perdu les pédales !

Faut croire qu'on était tous les deux très impressionnés par le phénomène, parce qu'on avait à peine fait 30 pas loin de la navette, qu'on s'est retrouvés paumés. On a essayé de revenir sur nos pas, mais pas moyen de la localiser. On a marché à droite, à gauche, et évidemment à chaque fois c'était pire. On était perdus dans cette tempête de limaille.

Je sais pas combien de temps on a marché. J'espère qu'on s'est pas trop engueulés, Miles et moi. Je réfléchissais très fort pour décider qui de nous deux avait merdé. Mais il faut bien le dire, mon cher Babrak, pour une fois, c'était de la faute à personne.

Alors que la nuit tombait sur ce décor d'enfer, on a eu l'impression que la tempête se calmait un peu. On avançait mieux, on voyait à 10 m au lieu de 5. Et au bout d'un moment, on a distingué une masse, enfin.

… Avec trois silhouettes vagues qui s'agitaient devant, et des silhouettes encore plus petites qui gambadaient à leurs pieds. C'était pas la navette, c'était des bâtiments de ferme en préfabriqué. Il y avait trois ouvriers de ferme en combinaison NBC qui bossaient juste devant le bâtiment. Et en s'approchant, on a enfin compris de quoi il s'agissait : les silhouettes les plus petites autour de nous étaient celles de moufers. On était arrivé en plein dans le travail de tonte.

Haha, on a l'air con, hein, Babrak !? Je suis sûr que tu sais pas ce que c'est, un moufer. Va donc falloir que je t'affranchisse.

Les moufers sont des créatures de laboratoire, un truc improbable, moitié animal, moitié nano. Du bétail de colonisation. Imagine une sorte de mouton ou chèvre angora, mais qui au lieu de produire de la laine, produit une fibre de fer ultrafine, de l'épaisseur des filaments d'ampoules. On la récolte une fois par an et on la tresse pour fabriquer toutes sortes de choses, des cordes ultra-solides, des vêtements de protection légers et souples… Évidemment, l'industrie de pointe a fait beaucoup mieux depuis, mais sur les planètes récemment terraformées, les moufers sont très utiles dans l'économie.

Qu'est-ce que ce troupeau foutait là ? On était sur un des planètes les plus évolués de tous les univers ! Miles et moi, on avait un mal fou à dénicher des coins vraiment sauvages, et voilà qu'on tombait sur des colons aussi arriérés que sur Tatooine ?!

Et on était passé là le pire jour de l'année, le jour où les fermiers procédaient à la tonte de leurs bêtes ! Ça générait des nuages de déchets magnétiques, qui pourrissaient l'atmosphère du secteur pendant des jours. Toutes les communications brouillées. Comment on aurait pu se douter qu'on tomberait là-dessus, ici et maintenant !?

Alors qu'on se regardait lui et moi comme deux ronds de flan, un des fermiers a posé sa lourde tondeuse, nous a pris par le bras et nous a signifié de le suivre à l'intérieur.

On est rentré dans le préfa, et c'était tout à fait comme tu te l'imagines, Babrak : du mobilier en tubes, des murs peints en vert pâle, des pièces servant de salon-cuisine-dortoir…

Le fermier a retiré sa combinaison pour nous saluer… et on a vu que c'était une fermière. Une très jolie demoiselle, d'ailleurs, un peu gamine, la moue boudeuse, tout ce qu'il faut là où il faut, et un regard par en-dessous qui envoyait des défis en rafale. J'ai essayé de choper l'expression de Miles en voyant le tableau, mais j'ai raté ça, dommage ! Faut dire que j'ai été surpris moi aussi…

La fille nous a offert l'hospitalité le temps que la tempête retombe. Sally, qu'elle s'appelait. Elle était vraiment désolée pour notre vaisseau. Dès que la tonte serait finie, elle et ses frangines viendraient nous aider à réparer. Paraît-il qu'elles touchaient bien, en mécanique. Ça m'arrangeait, parce que je savais pas dans quel état on allait retrouver mon van…

- *« Et vous en êtes où, dans la tonte ? »*

- *« Ah, ben on a commencé cet après-midi. On va devoir arrêter pour la nuit, mais demain toute la journée, on remet ça. »*

On s'est regardés à nouveau, avec Miles. Paye ton excursion dans un décor enchanteur !

Au moins, la petite avait l'air sincèrement emmerdée. Elle a répété :

- *« Mais vous pourrez rester autant que vous voulez, les gars. On a de la place, et on est plutôt faciles à vivre. »*

- *« Il est où le fermier, j'ai demandé, que j'arrange un peu les détails ? On veut pas vivre à vos crochets… »*

Elle m'a regardé comme si j'étais un gros lourd :

- *« Le fermier, c'est moi et mes deux frangines, Sam et Sarah. On est toutes seules sur l'exploitation, maintenant. Notre père était retraité de la FRAG, mais le malheureux, l'année dernière… »*

J'ai un peu mieux compris où on se trouvait, Babrak. Je savais qu'il y avait quelques anti-systèmes qui traînaient dans les coins paumés, même sur Norjane. Je le savais mais je n'en avais jamais croisé. Et ben voilà, c'était fait.

Alors qu'on discutait comme ça, les deux autres frangines nous ont rejoints. Elles se sont désapées elles aussi ; tu savais que les fermières à moufers ne gardent que leurs sous-vêtements sous leurs combinaisons de travail ? Eh ben maintenant, tu sais.

Sally était la plus jeune des trois, comme je l'ai dit ; la plus effrontée, apparemment. Sam, une jeune femme à l'air fragile et rêveur. Sarah semblait la plus mûre, la plus épanouie des trois.

Et toutes les trois, tu peux me croire, mon petit Babrak, toutes les trois étaient des bombes atomiques absolues et totales !! Des filles de magazine holo, rien que ça !

Et à voir le regard qu'elles nous jetaient, à Miles et moi, ça faisait bien, bien longtemps qu'elles n'avaient plus vu passer de mecs…

Ce grand nigaud de Miles, visiblement décontenancé par tout cet étalage charnel, s'est mis à se dandiner et à balbutier quelques mots, mélangeant pêle-mêle bétasorvant, anglais et espagnol :

- « Mesdames, heu … mesdemoiselles, good morning. Salutations à vous ! Heu … ¿Cómo estás? Longue vie et prospérité à toutes les trois, et puis aussi, vie et dignité comme on dit chez nous ! Voici mon ami Salman, et heu … moi, je suis Miles. On avait prévu de passer un jour ou deux en vacances plus au sud, mais vu l'état de not' véhicule, on peut p't'être vous aider si vous voulez … »

Et voilà que mon camarade perdait les pédales… Il allait pas me faire ça, le con ! Il avait intérêt à se montrer à la hauteur !

En fait, mon cher Babrak, je savais pas bien comment on allait s'organiser ; et je crois que les filles non plus. Ça se voyait, elles s'entendaient plutôt bien toutes les trois. Elles allaient pas s'étriper pour nous deux, sûrement pas. Et la baisouille entre frangines, ça avait pas l'air d'être leur came non plus.

Je pense qu'à un moment, on a tous haussé les épaules en se disant qu'on verrait bien.

Tu me connais, Babrak, je sais être un gentleman. Les dames, ça se traite bien, même si tout ce qu'on veut, c'est finir les bras et les jambes emmêlés en poussant en chœur des grognements de *halouf.*

Assez tôt dans la soirée, elles sont passées à la cuisine pour préparer le repas. Je me suis levé et j'ai fait les gros yeux à Miles, qui a tout de même compris ; et on est allés nous aussi dans la cuisine. Pour aider. C'est fou ce qu'il y avait peu d'espace entre les fourneaux et la table, et tout le monde avait sans cesse besoin de se faufiler entre les autres pour attraper un truc dans un placard…

Au menu, c'était pas bien folichon : légumes en conserve, poisson en conserve, œufs durs, sauce en barquette, fruits au sirop… que des choses qui pouvaient être prêtes en trois coups de cuiller à pot. Une belle promesse de morosité.

Mais à cette occasion, Miles nous a beaucoup surpris. Il a bidouillé une assiette dans un coin et nous a montré le résultat : avec des œufs durs pour le corps, des rondelles de cornichons en guise d'oreilles, des grains de poivre pour les yeux, il avait fabriqué des petites souris blanches comestibles. Il les avait mises en scène dans le plat, comme si la petite troupe de souris avait couru après des tranches de fromage. J'ai failli m'effondrer de rire et me moquer très fort de lui, mais je me suis retenu juste à temps : tu aurais dû voir la tête de Sam, Babrak ! La sœur du milieu, la timide imaginative. En voyant ce que mon collègue avait fait avec ses petites mains, elle était tout simplement trans-por-tée !

Alors qu'on repassait tous dans la grande pièce pour le dîner, j'ai fait une petite révérence à l'orientale à mon camarade : sans ironie aucune ; ce con-là m'avait scotché !

- *« C'est con. Malgré la limaille en suspension, on aurait pu essayer avec les combis de récupérer la boustifaille du Star Trake Away dans ton van. J'ai fait ce que j'ai pu pour les souris »* me glissa-t-il d'un ton espiègle, *« mais y avait pas assez de trucs pour faire une araignée … »*

Ça a été un des plus chouettes repas de ma vie. Et tu sais combien je me sens mal à l'aise avec des inconnus, et en plus avec une fourchette et un couteau en main, alors qu'on sait jamais bien dans quel sens les tenir… Et voilà, j'étais total à l'aise, 100 % détendu. Les filles avaient des tas de choses à raconter (elles bouffaient du roman et du film holo à longueur de soirées), des tas de questions à poser. Nous, évidemment, on avait aussi quelques aventures en stock. On n'a pas pu cacher longtemps qu'on bossait pour la guilde. Sans révéler des choses secrètes, on a pu évoquer nos missions les plus dingues. Sam était suspendue à ce que Miles racontait.

À la fin du repas, mon pote, comme un mauvais acteur, s'est levé « parce qu'il était très très très fatigué » et voulait se coucher tout de suite. Il était tellement empressé qu'il a fait tomber sa chaise par terre. Sam s'est levée tout de suite et lui a quasiment coupé la parole pour lui dire qu'elle lui montrait sa chambre. Les deux, on les a plus revus jusqu'au lendemain matin…

En accompagnant Sam, Miles sentit un grand poids se libérer de son estomac … Irina était une femme. Elle avait fait son choix. Et s'il restait amoureux de la jeune Nomeg, il avait décidé, d'ici à ce qu'il l'a retrouve un jour, de profiter de la vie, de fréquenter d'autres femmes, de ne pas vivre avec son lavabo comme seule compagnie ! Après tout, vie et dignité, ça s'appliquait aussi à eux, les Mégas.

Je suis resté avec Sally et Sarah, la benjamine et la cadette. On a un peu plus pris notre temps. On s'est confié des choses plus graves. Sally, ses questions sur l'avenir : elle était jeune et pleine de pêche, elle était pas sûre de vouloir verrouiller le restant de sa vie à tondre des moufers. Sarah, ça se voyait, avait pas mal bourlingué. Elle me comparait à ses autres mecs, ça crevait les yeux. Je pense que la comparaison n'était pas trop mauvaise pour moi. Je voyais bien que cette femme avait eu son paquet de déceptions, et j'avais pas envie d'en être une de plus, tu peux comprendre ça, Babrak ?

Elles ont bien saisi toutes les deux que j'étais pas… vraiment libre. Ça les dérangeait pas, mais elles ont été chevaleresques : si je voulais dormir tout seul, elles me foutraient la paix. J'ai dit que j'avais pas envie de dormir…

Les filles ont exhumé un vieil orgue électronique tout poussiéreux et elles ont essayé, l'une après l'autre, de me faire reconnaître des morceaux. Ça faisait 10 ou 15 ans qu'elles avaient plus joué et c'était juste atroce. Quand nos tympans n'en pouvaient plus, on a cherché autre chose ; on a dégoté un paquet de cartes. On a joué au Piège, c'est une sorte de poker menteur qui se pratique dans la cambrousse. J'ai gagné une serviette de table, une fourchette et un fond de pêche au sirop. J'ai reperdu la fourchette, puis ma veste. J'ai regagné un soutif… On a joué comme ça pendant un bon moment. À la fin, on avait plus grand-chose sur nous, mais il faisait bien cosy, bien chaud, chez les sœurs Park.

Le bluff, les mises, les enjeux, ça se jouait surtout entre Sarah et moi. Sally, la jeune, était un peu en mode veille. On voyait bien qu'elle attendait l'action… Mais la gamine tenait pas la distance : à une heure du mat', à peine, on a vu qu'elle était effondrée de sommeil dans son fauteuil. Sarah lui a mis une couverture sur les épaules. Elle m'a pris par la main et m'a emmené dans sa carrée, avec un regard muet et plein de promesses…

Le petit-déjeuner s'est déroulé comme dans les pubs, mon cher Babrak ; tu sais, ces holo-pubs où on essaye de te vendre du café soluble dégueulasse en te montrant des gens jeunes, beaux, souriants et riches… C'était pareil, tout pareil, jusqu'au café dégueulasse. On avait tous des tronches de mal-dormi et un sourire jusque derrière les oreilles.

Miles, je l'avais jamais vu comme ça. Il chantonnait en préparant sa tartine, il improvisait de la batterie avec sa cuillère sur les verres, les pots de confiture… Sam semblait plus timide que jamais, le regard perdu en-dedans, dans un rêve immense et magnifique. Ma Sarah avait l'air… détendue, et ça lui allait vachement bien.

Et la jeune Sally, tu vas me demander, Babrak ? Si on fait bien le compte, tout ce qu'elle avait reçu, elle, c'était une nuit de merde, sous une couverture qui gratte, dans un putain de fauteuil… En rejoignant le petit-déj, Sarah et moi, on s'attendait à ce qu'elle nous fasse la gueule à tous, en bloc.

Eh ben elle avait l'air aussi contente que les autres ! Et pour tout dire, Miles avait même l'air *doublement* content…

Dehors, la brise de nuit avait balayé toute la limaille en suspension. Il faisait un petit jour clair. Mon *van* de l'espace était posé comme un abruti à 400 m de la ferme ; comment on avait fait, Miles et moi, pour nous perdre !?

Il nous a fallu deux bonnes heures pour décrasser les filtres et recalibrer l'électronique. Les filles sont venues nous aider à tour de rôle, et elles ont pas saboté le travail. On voyait bien qu'elles avaient pas que ça à faire. Il leur restait les deux tiers du troupeau à tondre. Depuis le bâtiment de la bergerie, les moufers poussaient des bêlements d'impatience…

Vers les 10 heures du mat', on était prêts. On a tous essayé de faire des adieux un peu dignes. De ne pas pleurer comme des veaux ; et de ne pas jouer les gros durs qui s'en foutent. Et puis bon, maintenant, on connaissait l'adresse…

Le *van* marchait au poil ; il a décollé sans faire d'histoire. Je l'ai calé vers notre destination : il nous restait quand même un peu de temps de vacances, à Miles et moi.

Une des filles, je sais pas laquelle, avait glissé un souvenir dans le cockpit : trois petites poupées en paille de fer, assises contre le pare-brise, sur le tableau de bord. Chacune montrait une petite ressemblance avec une des trois sœurs Park.

On n'a pas trop parlé de la nuit, Miles et moi. C'était encore un peu frais.

Par contre, pour le reste, je lui ai tout déballé. Toute l'affaire avec Gina, à Venise.

Maintenant, je pouvais lui dire…

En deux coups de cuillères à pot, on s'était installé Miles et moi un petit campement douillet sur les dunes de sable bleu, face à l'étendue d'eau azuréenne. Deux couvertures, un petit feu de camp, la bouffe et la bibine. On n'avait jamais vu une mer si bleue, forcément, et celle-ci se teintait même de nuances vertes et violettes à l'aube et au crépuscule. C'était apaisant.

Etendu sur le dos à contempler le ciel, Miles m'a écouté sans broncher. A la fin, il a lentement tourné la tête vers moi, pensif, et est resté de longues secondes à me fixer.

- *« Mouaip, c'est pas gagné … »* a-t-il fini par lâcher laconiquement. *« J'comprends que tu sois emmerdé avec Gina. Sans compter qu'en plus, tu sais même pas à quel point elle est mordue. Pour le coup, c'est vrai qu'il t'a bien manipulé le Jojo. C'est une belle enflure quand même de t'avoir poussé dans les bras de cette nana, alors qu'il sait votre relation avec Orora… Peut-être qu'il a senti qu'y avait anguille sous roche entre vous ? T'étais pas obligé de tomber dans son piège et dans les bras de cette Gina... Si ? J'comprends que tu lui en veuilles et que tu mijotes une vengeance qui se mangera froide, mais tu l'as pris entre quatre-z-yeux pour lui dire ce que t'en pensais ? »*

Il a fait une pause, m'a tendu une paléo-bière en finissant la sienne, et il s'est rallongé sur le sol, le regard tourné vers l'immensité de l'univers, avant de reprendre :

- *« Jojo est souvent insupportable, il est imbu de lui-même, beau parleur et il a tendance à prendre les autres de haut. Mais bon, c'est un alien, un non-humain ; il a pas le même humour que nous et j'pense que parfois, faut lui mettre les points sur les "I" pour qu'il comprenne quand il va trop loin ! Quitte à lui mettre un bon crochet dans sa gueule et passer à autre chose. Sinon, il comprendra jamais ! Je sais pas sinon comment tu vas gérer avec Orora, et si tu comptes lui dire, mais si t'as besoin de moi, je suis là, l'ami… Je sais pas où t'en es sur tes sentiments, je suis pas à ta place et j'ai pas de conseil à te donner. Mais comme j'te l'ai dit, agis selon ton cœur ! »*

C'est pas l'envie qui m'en manquait de lui aplatir sa sale tronche de gendre parfait. J'en ai eu plusieurs fois l'occasion, Babrak. Mais je l'ai jamais fait. Je pense que ça ne me soulagerait jamais. Même si je le rendais bon pour la casse à force de le malaxer, je suis certain qu'il y aurait toujours, au fond de lui, un bout d'asticot qui continuerait à gigoter et à se foutre de moi. On l'avait déjà balancé dans une piscine de slime, et dans les lavabos du Kumité ; on l'avait clashé, cassé et re-cassé ; mais je suis sûr que ça lui faisait rien du tout ; à l'amour-propre, je veux dire.

Nan, si je voulais le faire payer, il faudrait que je trouve quelque chose de plus fin ; que je me renseigne sur son espèce, peut-être. Sur ce qu'il était ; pour de vrai…

Miles s'est relevé, a fait quelques étirements et a ajouté en me faisant un clin d'œil appuyé :

- *« Mais bon, changeons de sujet et arrêtons de plomber l'ambiance… C'était bien sympa cette soirée chez les sœurs Park ! »*

- *« Ouais »*, ai-je répondu. *« Ce sera notre secret crapuleux. Comme un coin à champignons, ou un petit resto que personne ne connaît mais où t'as tes habitudes quand tu vas tous les ans au même endroit en vacances. Tu es content d'y retourner, on est content de te revoir. Enfin, on se comprend … »*

- *« Gueu… »* a-t-il lâché, dubitatif. Pas certain que le Milesounet, bien qu'il se soit lâché la nuit dernière comme jamais, ait tout compris. Mais bon.

Je lui ai jeté un sandwich au visage, il a répliqué en m'aspergeant de paléo-bière, et ça a dégénéré. On a fini dans l'eau à faire une course à la nage, puis on a continué la journée à grignoter, à picoler, à jouer aux cartes, à parler de tout et de rien, des copains, de Norjane, des missions, …

Il m'a même proposé de m'héberger.

Le lendemain, on a plié bagage et on a repris fissa la direction de Norjane. Miles avait reçu sur son communicateur une convocation de McLambert, il partait le lendemain en mission avec toute sa section.

Sur le chemin du retour, alors que je scrutais l'horizon et les appareils de navigation pour éviter soigneusement la zone des moufers, Miles tournait et retournait entre ses doigts les trois petites poupées en paille de fer, un sourire niais sur les lèvres. Puis soudain, il les a reposées sur le tableau de bord et s'est tourné vers moi, l'air plus sérieux :

- *« Mais au fait, j'ai pas fini de te raconter … Comme je te l'disais juste avant tes acrobaties aériennes dans le nuage de limaille et ton atterrissage de toute beauté chez les sœurs, j'ai fait aussi des recherches sur Izek Stazny, la Méga latente de Vulcanis que j'ai vue dans mes visions, et sur le monstre cthulhoïde qui hante mes transits.*

Eh bien, j'ai fait quasiment chou blanc ! Rien sur Izek dans les bases de l'AG. Inconnue au bataillon ! Rien non plus sur l'abomination que j'ai libérée lors de mon incursion pour les Nomegs chez les Peaux-Rouges. Y a bien quelques vieux rapports de mission qui parlent de rituels servant à emprisonner des entités, mais aucune légende, aucune prophétie, aucun dossier, rien ne mentionne une telle créature ! Et INK - O - Nu ne sait rien non plus. Je sens pourtant au fond de moi sa présence menaçante tapie dans l'ombre et le danger qu'elle représente … »

Il a dégluti et a marqué quelques secondes de pause, avant de reprendre d'un ton plus grave :

- *« Quant à mes recherches sur Vulcanis, j'ai trouvé des trucs … Mais c'est pas pour me r'monter le moral … C'était une planète de l'AG de technologie NT6, située dans la zone du Stellarium Romulien dans le Quadrant Beta de l'univers QF3. Gravité élevée, climat rude, un paysage de déserts et de montages, des mers dispersées, des volcans et des rivières de lave, des ruines antiques et des temples, des orages fréquents et une forte chaleur, et seize portes de transit référencées à sa surface. Eh bien, y a moins d'un an, y a seulement quelques mois, Vulcanis a été totalement détruite ! Brusquement ! L'AG mène des investigations sur les raisons de sa destruction, mais la piste privilégiée est, tiens-toi bien, la soudaine apparition d'un trou noir à côté de la planète … Y aurait pas un lien avec le monstre de mes cauchemars ? Bref, ça pue. »*

Quand j'ai redéposé mon pote devant chez lui, il a fourré dans ses poches ma boule à neige et les figurines en paille de fer aux effigies de Sam et Sally, il a sauté du cockpit dans un salto arrière rien que pour se la péter, et il m'a lancé :

- *« Allez, on croise les doigts pour Cupidon, et un big hup pour les trois frangines. Mais souhaite-moi bonne chance pour la mission ! J'ai un mauvais pressentiment … »*

Je me suis raclé la gorge :

- *« Sinon, pour ta proposition, je fais quoi… ? »*

- *« Hein ? »*

Miles, je me suis dit, joue pas au con ! Un vrai canapé dans un vrai appart', pas dans un spatio-van avec des bips dans tous les coins et cette fichue odeur de graisse de machine…

- *« Ah oui, c'est vrai ! Ben viens ! Amène ton matelas et viens dormir à la maison. Irina est partie en me piquant une brosse à dents neuve ; mais j'en ai d'autres, t'inquiète. »*

-oOo-